

Nature morte aux raisins, grenades et abricots d'Osias Beert.

- Allez Mirco, viens voir ce tableau maintenant. C'est celui que je préfère, je ne me lasse pas de le contempler. D'abord approche-toi et donne-moi ta main, laisse-la suivre les contours du cadre. Mais non, le gardien ne dira rien ... Tu vois, il fait à peu près la taille d'un poste de télévision. Oui, celui que tu voulais que ton père achète avant ton accident. Bon, maintenant, reculons et écoute bien.

Pour moi, c'est comme un vieux rêve abandonné, cherchant un admirateur, un vieux rêve d'où surgirait soudain une grande table garnie. Emergeant d'une ombre inconnue, des fruits, des fruits en quantité, colorés, reposent sur trois assiettes. Les assiettes, deux en étain, l'autre en porcelaine, on dirait trois astres brillants.

Quelqu'un s'est assis, a mangé à cette table puisque'un abricot nous fixe de son œil à demi dénoyauté, qu'une grenade ouverte nous sourit de ses gencives à vif et que du raisin grappillé gît hors de son plat. La mie du pain est encore fraîche que le couteau tout près a coupée.

Où s'en est-il allé celui qui a coupé le pain, croqué les raisins, rompu l'abricot en deux moitiés et ouvert la grenade ?

Il a senti la pulpe du gros fruit pourpre exploser sous ses dents, le velours de la peau orangée tapisser son palais, le jus des petites billes vertes couler dans sa gorge et, contre ses joues, l'onctuosité de la mie se parfumer du goût des fruits....Où s'en est-il allé ?

L'ombre inconnue, à l'horizon de la table, encercle chaque assiette et progresse au premier plan jusqu'à se concentrer violemment, à droite, en une grosse grenade, qu'on n'avait pas remarquée jusque là, bien fermée celle-ci, comme maintenue intacte par les forces obscures qu'elle contient. Les raisins cependant- verts, rosés, violets- résistent, brillants de toute leur humidité, les abricots sont autant d'électrons imposant leur charge de lumière et, près de la grenade entamée, deux fruits nouveaux, orange et citron, semblent disposés de telle sorte que ni lame tranchante, ni fruit terrifiant ne pourront davantage éventrer leur amie.

Mais l'ombre monte du bois de la table aux bords des assiettes et des grains de raisins flétriennent. Les feuilles des abricots sont les premières à se racornir, alors les fruits brillent plus faiblement comme dévorés par en dessous par la sombre rougeur des prunes. La grenade, malgré ses gardes acidulés, entend son compte à rebours expirer...

C'est un vieux rêve abandonné qui cherche un admirateur, qui cherche un... Là, en haut, à droite de la table : un verre ! Depuis le début, l'ombre le dissimulait au regard, mais si ses bords sur lesquels, avec précaution, se penchent nos lèvres, si ses bords sur lesquels nos doigts aiment à glisser pour en faire chanter le cristal, si ses bords sont effectivement la proie du noir, son pied, lui, est bel et bien là, d'aplomb sur la table, artistement sculpté et, à travers ce pied, montant jusque dans le corps même du verre, une lumière. La lumière. D'une blondeur toute dorée. Celle d'un vin des plus suaves. Et cette lumière réchauffe tout le bois endormi de la table, et passe dans le pain et éclaire les plats d'un étain soudain bleu, affine une porcelaine, découvre ses motifs, transforme le couteau- même- en un joli bijou. Les raisins se font perles, deux abricots esseulés pourraient orner les charmants lobes de demoiselles et la terrible grenade est un ravissant bilboquet à jeter dans les airs.

C'est un vieux rêve abandonné...

-Je vois : *Qui a trouvé un admirateur !* Deux admirateurs, car avec toi, je vais finir par aimer la peinture autant que le cinéma ! Quand tu me racontais, j'avais presque l'impression de vivre un de ces films dont je raffole : « *Attention, les forces obscures gagnent du terrain et s'emparent du verre. Vont-elles contrôler définitivement l'intégralité de la table? Non ! Le vin, super héros, rayonne de toutes ses forces !...* »

- Tu exagères !

- Mais oui, j'exagère ! En fait, tu sais, ta description m'a beaucoup ému. Elle m'a rappelé bien des souvenirs. Peux-tu seulement me dire comment au juste sont disposées les trois assiettes ? J'imagine bien les trois galaxies illuminant de tous leurs fruits la table peu à peu envahie par les ténèbres, mais je ne parviens pas à attribuer une place à chacune d'entre elles et cela me rend l'image trop mobile.

- Rapprochons-nous. Tu y es. Considère que tu es assis à cette table, dont on ne voit d'ailleurs que le dessus ... Bon, maintenant, concentre-toi. Le pain est si près de toi qu'en te penchant rien qu'un peu, il laisserait sa trace farineuse contre la poche droite de ta chemise. De ta main, droite encore, tu pourrais saisir la grenade fermée et caresser sa peau lisse et légèrement vallonnée comme celle de certains melons. Ta main gauche, elle, peut faire rouler les abricots entre ses doigts et en émietter les feuilles sèches et cassantes. Ensuite, il te faut lever le bras droit au-dessus du pain pour plonger dans les grappes de raisins - attention à ne pas en faire gicler le jus - puis le bras gauche au-dessus des abricots pour compter -un, deux, trois- le citron, l'orange et la grenade, qui offre à l'air sa chair rouge et grenue.

- Et le couteau ? Le verre ?

- Patiente. Oui, tu as trouvé le verre. Au fond, à droite. Sens-tu sous tes doigts le socle sculpté ? Ne dirait-on pas un bracelet précieux ? Le couteau est plus bas, redescends. Les raisins, le pain... Là, juste derrière, entre le pain et les raisins. Son manche paraît de nacre, sa lame est de fin métal. Le manche pointe vers la grenade fermée tandis que la lame pointe plutôt vers le citron, et le citron est prêt à dégoupiller si la lame s'en reprend à la grenade ouverte. On a là, en diagonale, une ligne menaçante, certes, mais bien moins que celle, presque horizontale, qui tranche la toile en deux : un tiers supérieur d'un noir absolu, presque lumineux à force d'être noir, et les deux tiers inférieurs avec la table de bois garnie.

-Merci, je vois. Je te disais que ta description me rappelait des souvenirs, écoute-moi à ton tour.

Le mur noir au fond du tableau est celui, tu t'en doutes, contre lequel, chaque matin au réveil, mes yeux se heurtent. Le couteau, lui, m'épouvante autant que le fusil de chasse avec lequel je jouai imprudemment un jour de mes dix ans, parce que j'aimais les western ; le fusil dont le plomb, après avoir fait voler en éclats les assiettes de porcelaine accrochées au-dessus de la cheminée, me troua la tête et me priva de la vue.

La table me rappelle celle du grand réfectoire de l'institut pour aveugles dans lequel je fus contraint d'aller vivre, loin de mes parents. Son bois en était doux sous ma paume, plus doux que les voix, dures et sèches, des bonnes sœurs qui récitaient sévèrement les prières : « Seigneur, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... » . Longtemps je dus rapprocher mon assiette d'étain tout contre ma blouse pour ne pas en faire maladroitement tomber ma soupe.

Un jour, je trouvai le moyen de vivre moins malheureux dans ce pensionnat. Je découvris un magnétophone. Les bobines, qu'un camarade m'aida à dérober, devinrent pour moi les trois assiettes du tableau : c'est-à-dire que je les chargeai de tous les sons de la nature pour y raconter ce que, privé de mes yeux, je pouvais encore percevoir de la vie. C'est ainsi que, par exemple, j'écrivis à mon maître le devoir qu'il m'avait demandé sur les saisons. Ce devoir, je l'intitulai : « La pluie a cessé, place au soleil » et, de fait, à partir de ce moment où je pus librement créer tout un monde sonore, ma vie s'éclaircit.

Le moment le plus prodigieux, ce fut quand mes parents - et tous ceux de mes camarades- assistèrent au spectacle de fin d'année que nous avions inventé. Nous leur avions bandé les yeux et l'histoire, que nous leur racontâmes avec tous les moyens sonores à notre disposition, ils purent se la représenter! Alors j'en viens au verre du tableau, à sa lumière... Parce que ce verre, il symbolise pour moi ce moment-là : cet instant d'ivresse, un peu magique, où tu donnes à voir à l'autre ce qui est en toi.

Fin